



HAL
open science

Voyage initiatique et quête de l'absolu dans l'Enéide

Joël Thomas

► **To cite this version:**

Joël Thomas. Voyage initiatique et quête de l'absolu dans l'Enéide. Pallas. Revue d'études antiques, 1984, Epopée, tragédie, antiquité tardive, 31 (31), pp.41-61. 10.3406/palla.1984.1146 . hal-04568714

HAL Id: hal-04568714

<https://hal.science/hal-04568714>

Submitted on 5 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Voyage initiatique et quête de l'absolu dans l'*Enéide*

Joël Thomas

Citer ce document / Cite this document :

Thomas Joël. Voyage initiatique et quête de l'absolu dans l'*Enéide*. In: Pallas, 31/1984. Epopée - Tragédie - Antiquité tardive. pp. 41-61;

doi : <https://doi.org/10.3406/palla.1984.1146>

https://www.persee.fr/doc/palla_0031-0387_1984_num_31_1_1146

Fichier pdf généré le 25/10/2018

Résumé

Les grandes lignes de force que sont, dans l'Enéide, le thème du voyage orienté, celui de la Descente aux enfers et celui de la Remontée du fleuve, vers le site de Rome) convergent vers une même idée : celle du voyage intérieur. Voyage, quête, évolution sont donc indissociables dans l'Enéide, et c'est à travers eux, et à un symbolisme zodiacal des douze Livres, que s'élaborent les trois étapes de initiation complète et réussie : 1) se préparer ; 2) découvrir ; 3) revenir et A un moment où nous ressentons la nécessité de redéfinir la notion de rationnel», cette mise en évidence des différents plans de l'être et de la prend toute sa signification.

Abstract

Initiatic Journey and the quest for the Absolute in the Aeneid.

The dominant features in the Aeneid (the oriented voyage, the Descendus Averni and the Return Journey in the river, to the site of Rome) dovetail into one and the same idea : that of the internal journeying. Journeying, quest, passage, cannot therefore be dissociated in the Aeneid, and it is through them, and through the zodiacal symbolism of the twelve Books that the three stages of any complete and successful initiation are achieved : 1) self-preparation ; 2) discovery ; 3) return and communication. At a time when we feel the necessity for redefining the notion of «rational knowledge», the different levels of existence and thus evinced, assume all their meaning.

VOYAGE INITIATIQUE ET QUETE DE L'ABSOLU DANS L'ENEIDE

par Joël THOMAS *

S'il est un domaine des Sciences humaines qui a progressé, dans les dernières décennies, c'est bien celui de l'anthropologie en général, et de l'étude des symboles en particulier : les découvertes de l'ethnologie, de l'histoire des religions, de la psychanalyse, nous ont mieux fait comprendre l'universalité de nos structures mentales et de leurs modes d'expression, ou plus exactement la façon dont elles se rejoignent, par delà les particularismes des civilisations, dès l'instant où se manifeste une spiritualité.

Nous sommes maintenant à même d'établir des convergences entre des domaines jusqu'alors séparés, et de justifier scientifiquement les résultats ainsi obtenus. Les travaux de savants comme Mircea ELIADE, Henry CORBIN, Gilbert DURAND, permettent enfin d'accéder, grâce à des rapprochements éclairants, à l'essentiel du contenu culturel et de la valeur artistique des créations envisagées.

Il y a là une rénovation profonde qui, pour la première fois sans doute, nous permet de créer des ponts entre des disciplines différentes, à partir d'un matériel scientifique important. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que l'anthropologie contemporaine, telle que la conçoit Gilbert DURAND, unifie au lieu de diviser, rapproche au lieu de séparer, et qu'elle rejoint en ceci le processus d'une progression ontologique. Enfin s'opère une étonnante et passionnante rencontre entre la science la plus moderne (physique, biologie, monde des ordinateurs ...) et les enseignements traditionnels, par le biais de la notion d'énergie (1).

Or les structures mentales de l'homme de l'Antiquité gréco-latine vérifient de façon privilégiée les investigations de la symbolique générale, et constituent donc un champ particulièrement intéressant, plus sans doute que notre monde contemporain, plus «éclaté», plus disséminé dans ses préoccupations.

* Maître-assistant de Latin à l'Université de Perpignan.

En effet, pour un Grec ou un Romain, l'expression créatrice de l'artiste est à la fois la quête et le reflet d'une représentation de ce que nous appellerons, à la suite de C. G. JUNG, l'Homme total. Avant tout méditation poétique (au sens fort du terme) sur les rapports de l'homme et du cosmos, elle se propose, le plus souvent, de cerner les structures essentielles de l'être dans une sorte d'architecture de l'œuvre mettant en valeur des convergences harmoniques, des correspondances entre différents plans d'existence et de manifestation. Pour le créateur de l'Antiquité, couleurs, sons, nombres, structures sociales, conception de l'espace et du temps se répondent et s'organisent dans une harmonie essentielle et, pour la retrouver, aucun moyen d'investigation n'était mieux adapté que la symbolique générale.

L'œuvre de Virgile est un bon exemple de ce qui peut être entrepris dans ce domaine. Ce texte d'une très grande force poétique, dont la fascination n'a cessé de s'exercer sur l'Europe occidentale pendant deux millénaires, médité par d'autres génies créateurs comme Dante, Milton, Camoens, Victor Hugo ... demeure pour nous la source d'une féconde réflexion sur les perspectives qu'il nous dévoile. Or, lorsqu'on effectue un dépouillement systématique de la critique virgilienne, on s'aperçoit que les analyses de l'univers de l'*Enéide* sont plutôt le fait de brillantes personnalités, comme par exemple V. POSCHL, B. OTIS, E. PARATORE ou J. PERRET ; mais aucun de ces critiques n'a centré l'ensemble de sa recherche sur les nouvelles propositions de la critique contemporaine. Et pourtant, un tel travail, lorsqu'il est esquissé (2), met en évidence l'accord privilégié qui s'établit entre l'œuvre de Virgile et les méthodes dont nous venons de parler : elles se vivifient et s'éclairent les unes les autres, ce qui permet

– de mettre en valeur, sous un éclairage nouveau, des aspects non encore entrevus de l'*Enéide* : quelle meilleure façon de rendre hommage à Virgile que de parler, et de faire parler de son œuvre, en tentant de l'explicitier ?

– parallèlement, de montrer, par la richesse même des résultats obtenus, la pertinence de ces nouveaux moyens d'approche envisageant la notion d'Imaginaire, et de justifier ainsi leur emploi.

Au cours de ces recherches, on constate qu'un thème sert en quelque sorte de trait d'union à beaucoup des domaines symboliques envisagés, et permet de mieux les comprendre : c'est celui du Voyage intérieur, qui débouche sur une quête de l'Absolu, et nous livre ainsi des significations essentielles de l'univers symbolique de l'*Enéide* en nous plaçant au

centre même de la création et des préoccupations virgiliennes. Ce thème du Voyage occupe, de par la structure dramatique elle-même, une place importante dans l'*Enéide*. Mais le voyage géographique trouve une correspondance symbolique dans le voyage intérieur, dont il n'est que le reflet et l'annonce. Nous voyons alors les images de l'œuvre s'organiser avec une cohérence impressionnante par rapport à des thèmes constellant autour de quelques grandes lignes de force, et se structurant en une véritable architecture cachée, qui nous révèle un des sens fondamentaux de l'*Enéide* : une méditation sur l'Être, une dimension ontologique et métaphysique. Les contemporains de Virgile le savaient, le Moyen-Age s'en souvenait, puis ce sens avait été bien perdu de vue, et enfin, les nouveaux outils méthodologiques dont nous disposons nous permettent de le ressusciter dans toute sa lumière. L'*Enéide* nous apparaît alors avant tout comme la résolution harmonieuse de tensions contradictoires, et l'expression d'un mouvement dialectique privilégiant des figures de synthèse et de complémentarité.

LE VOYAGE EN LUI-MEME (3) s'inscrit bien dans le grand tradition du voyage initiatique de l'Antiquité : le voyage de Gilgamesh, celui des Argonautes, celui d'Héraklès, jusqu'aux colonnes d'Hercule, et sans doute aussi le Retour d'Ulysse. Son sens symbolique se manifeste à travers quelques grandes lignes de force, très simples :

- 1- *Il est orienté d'Est en Ouest* (vers l'Hespérie, le pays du soleil couchant), comme tous les grands voyages initiatiques en Occident. Il devient alors un pèlerinage (le chemin de Saint Jacques de Compostelle, celui du Mont Saint Michel, eux aussi, allaient plein Ouest), à condition de ne plus considérer le pèlerin comme celui qui reconnaît des lieux sacrés, et satisfait à un rite rendu opératif par son seul accomplissement, mais celui qui utilise le cheminement rituel comme un instrument destiné à parfaire sa propre maturation spirituelle ; de même, l'espace géographique qui entoure Enée s'intègre dans une dialectique de sa progression héroïque. En effet, ce Voyage associe, à travers son point de départ et son terme, le mythe de la ville sainte de l'Est (Troie) et celui des Terres promises de l'Ouest (l'Italie) : Est et Ouest s'enrichissent réciproquement (4).

De plus, ce mouvement dialectique se situe dans le contexte d'une *ascèse* bien marquée par le fait que ce voyage est une progression difficile, à travers laquelle son sens ne se révèle que peu à peu :

- Une menace pèse constamment sur le Voyage : la discontinuité, la dispersion, transcrivant le hantise de la perte de cohérence du

Moi, à travers les Tempêtes, et toutes les images de fracture, de tourbillon, d'éclatement (5). Les rivages lointains du IIIème Livre soulignent deux obsessions et deux tentations des Enéades : le besoin de stabilité immédiate, le renoncement au voyage, exprimé par le symbole du Rivage ; la continuelle déception, qui risque de déboucher sur un découragement stérilisant, et une symbolique de l'échec : ce n'est jamais sur la Terre Promise. De plus la peur de mourir noyé (c'est-à-dire englouti dans le Mer, visage de l'indifférencié) pèse lourdement sur les Enéades, dans les premiers livres (6).

- Au début, les nombreuses erreurs transforment presque le voyage en errance, sans toutefois le couper totalement d'un vecteur orienté : ce ne sont que des erreurs d'interprétation, et par là même, elles ne sont que relatives et provisoires. Les personnages ne peuvent se sentir totalement abandonnés, puisque d'autres signes viennent leur révéler leur erreur. La Crète, Carthage n'étaient pas la Terre Promise, mais Enée et ses compagnons ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes de leur défaillance, tout humaine : elle provenait, dans le premier cas, d'une mauvaise interprétation d'Anchise, et, dans le deuxième, de la séduction exercée par Carthage et par Didon sur Enée.

- Mais le Voyage devient de plus en plus précis ; à travers ces erreurs, les Enéades se rapprochent lentement du but. L'univers de l'*Enéide* est d'ailleurs une véritable peau de chagrin, qui ne cesse de se circonscrire, à mesure que les personnages vont plus avant (de même, le nombre des Compagnons diminue, avec la progression) (7) ; en plus, il semble que le rythme s'accélère, à mesure que l'on approche de l'Italie. Par exemple, tout dure plus longtemps au Livre III qu'aux Livres I et IV. Or, chronologiquement, le Livre III se situe au début de l'action. Didon et Béroé avancent le chiffre -symbolique- de sept ans (*En.* I 755-756 ; V 626), pour des errances qui, de toute façon, ont un caractère beaucoup plus dilué dans le temps qu'au Livre I. A partir du Livre V, et du moment où Enée a quitté Carthage, l'accélération et la précision de sa trajectoire deviennent encore plus nettes ; c'est sa volonté qui en infléchit constamment le cours : il décide de s'arrêter en Sicile et à Cumès, alors que beaucoup des escales des Livres I et III étaient involontaires, ou sans signification précise. Virgile souligne cette évolution, en précisant que la mort de Palinure vient à son heure, alors qu'Enée n'a plus besoin de guide terrestre, et connaît désormais sa route : il n'est plus nécessaire pour le héros de s'en remettre à un pilote ; maintenant, et c'est un grand progrès, ses guides seront exclusivement spirituels.

Il échappe ainsi aux vicissitudes de la navigation traditionnelle, puisque la force du projet héroïque va désormais trouver à s'appliquer dans ce domaine aussi, et contribue à accélérer le rythme de la course : Enée n'est plus porté par son navire, il le guide. Nous retrouverons à travers ce détail le passage d'une attitude passive à une attitude active, qui caractérise une connaissance de plus en plus grande de sa mission par le héros, et par là même une participation de plus en plus active de celui-ci ; parallèlement, les obstacles s'estompent ; le voyage de Sicile à Cumès, pourtant difficile, s'accomplit sans encombre. De même, le cabotage de Cumès à l'embouchure du Tibre ne pose aucun problème, et les Troyens n'ont guère de peine à éviter les sortilèges de Circé ; désormais, le problème est autre, il s'est déplacé et précisé en même temps : ce sont les populations locales qu'il leur faut affronter, en vue d'une répartition fonctionnelle des pouvoirs ; les pièges et les tentations de l'inconscient individuel ont été vaincus, et n'ont plus de prise sur Enée.

Pour nous résumer, si nous considérons les différents visages du Voyage dans l'*Enéide*, nous retiendrons donc deux traits essentiels :

- il est toujours dangereux.
- il est en quelque sorte ambigu, avec ses deux polarités : l'errance et la progression orientée vers un Centre. Nous y reviendrons.

- 2 - Parallèlement au Voyage orienté, interviennent deux lignes de force qui en complètent le sens symbolique : la Remontée et la Descente.

a- *La Remontée du fleuve* complète le Voyage, dont elle est aussi l'étape décisive. Elle commence au moment où les Enéades quittent la Mer (symbole de régénérescence, pour G. G. JUNG, mais aussi, et surtout, symbole d'un état transitoire, de possibles encore informels, donc d'instabilité) pour remonter le cours du fleuve : nous changeons d'univers ; soudain, les symboles s'organisent nettement autour de deux thèmes : le Centre (Pallantée, le futur site de Rome, vers lequel se dirigent Enée et ses compagnons) et la Remontée à contre-courant, par étapes (Ostie, puis Pallantée, sur la révélation du Dieu Tibre lui-même) : ces images s'opposent à celles des pulsions, du flot des passions, qui porte spontanément l'humanité en sens inverse ; puis elles symbolisent le raidissement de l'ascèse héroïque, qui conduit les Enéades au Centre représenté par l'emplacement de Rome ; son caractère fondamental est souligné par la révélation, concomitante de sa découverte, d'un mythe cosmogonique : l'établissement de Saturne et de l'Age d'Or dans le Latium (VIII, 314-

336). On voit : 1) L'utilisation très habile de conditions naturelles (le site de Rome sur le fleuve), intégrées dans un ensemble qui leur donne une signification à un autre niveau ; 2) La façon dont le symbolisme du Centre (fort ancien, et attesté dans la plupart des religions archaïques) se trouve ici revalorisé et surdéterminé, dans la mesure où il est la transmutation d'une autre série d'images : le Creux, la cachette, au symbolisme nettement tellurique et maternel, et représentant un des «visages» de l'*Enéide*, marquant une attitude à la fois régressive et inspirée par des réactions purement instinctives (8). Ainsi, le symbolisme du creux, simple abri provisoire, se trouve exorcisé par celui du Centre, auquel accède peu à peu le héros, et vers lequel tous les mouvements, toutes les lignes de force convergent. Les éléments du décor (la caverne, les rives ombragées) sont souvent les mêmes dans les deux cas, mais repris avec des connotations différentes.

b- *La Descente* du VIème Livre est en quelque sorte symétrique de la Montée, par rapport au même symbolisme du Centre ; elle prend elle-même une signification symbolique qui l'intègre dans une structure comparable. Elles sont en effet deux moments d'une même Révélation : la découverte de la Terre Promise, au terme de la Remontée du fleuve, fait le pendant, dans un domaine concret, de la révélation spirituelle constituée par la Descente (9). De plus, ce sont deux symboles de synthèse, dynamiques, résultant d'un jeu maîtrisé de complémentarités : de même que la Remontée est l'inversion d'un mouvement naturel consistant à descendre le fleuve, porté par le courant, la Descente est une chute maîtrisée, et, de surcroît, elle ne prend sa signification que si elle est suivie d'une remontée et d'une émergence.

L'univers de la Remontée et celui de la Descente ont même, sur le plan de la structure symbolique, une symétrie beaucoup plus frappante qu'il n'y apparaît au premier abord : ils s'orientent vers l'idée du Centre, qui est en opposition symbolique avec le Creux, et qui en est pour ainsi dire la transmutation ; des images de cavernes, au symbolisme chtonien et maternel, soit accueillant (le *regressus ad uterum*), soit effrayant (la Mère terrible), le tout d'une façon imprévisible transcrivant le visage non dominé du monde (10), nous sommes passés à la Caverne du VIème Livre, lieu caché, interdit au non-initié, et totalement inversé sur le plan de la signification symbolique des images. Cette inversion transcrit, à travers la métamorphose de la même image, le passage d'un univers non dominé à un univers dominé ; par cette inversion même, la grotte chtonienne

trouve son double complémentaire dans la Caverne initiatique, de même que l'errance dans la forêt est exorcisée par le Voyage au royaume des Morts, au VIème Livre. Nous avons dit, par exemple, que la caverne tellurique pouvait, comme la forêt, inspirer au voyageur une angoisse. A l'entrée de la caverne initiatique aussi, il y a des être effrayants, des monstres (Cerbère, etc ...). Mais ils n'ont plus du tout la même signification, ils ne s'expliquent que par rapport à un processus d'élaboration psychique, dans un contexte où chaque détail est désormais signifiant ; ils sont à l'entrée des Enfers en position de Gardiens du Seuil (comme les anges armés d'épées qui gardent le Jardin d'Eden) c'est-à-dire que leur rôle est de veiller à ce que nul n'entre ici s'il n'est initié, ou en mesure de l'être ; le visiteur n'est plus passif, il joue un rôle de plus en plus actif, du moins par les possibilités (courage, volonté, etc .) dont il doit faire état : Enée dégainé son épée à la vue de ce danger ; tout se passe par rapport à la personnalité de l'initié, et non plus en dehors de lui. De même, la caverne n'est plus obscure, elle est éclairée intérieurement, ou, plus exactement, on y passe de l'ombre à la lumière : nous avons là un beau symbole de la mutation spirituelle qui s'accomplit par le passage des ténèbres de l'ignorance à la lumière de la Révélation. De surcroît, l'itinéraire suivi n'est pas indifférent : il marque une progression, et Enée travers successivement :

- le séjour des *insepulti*, c'est-à-dire de ceux qui n'ont pas accès à la vie *post mortem*.
- la barrière de Styx.
- les *campi lugentes*, lieu correspondant à un état de réalisation imparfait de l'âme, dominée par ses passions jusque par delà la mort.
- enfin, il accède aux Champs-Elysées, qui sont à la fois le lieu le plus difficile à atteindre et le plus reculé de ces Enfers : on retrouve une situation exactement comparable à ce symbolisme du Centre que nous relevons à propos du site de Rome, au VIIIème Livre.

Il est troublant de remarquer que ce sont là les étapes du voyage par delà la mort, telles qu'elles sont décrites par toutes les grandes traditions faisant intervenir la métempsychose ; nous savions Virgile acquis à cette idée, à travers le discours d'Anchise (*En. VI 724-751*), mais nous en trouvons ici une preuve supplémentaire, plus cachée et en même temps plus précise.

La notion de remontée à contre-courant apparaît dans le cas de la

Descente comme dans celui de la Remontée ; nous la relevions à propos de la navigation sur le Tibre ; mais n'oublions pas que l'ordre des rencontres que fait Enée aux Enfers (Palinure, puis Didon, puis Déiphobe) correspond à une remontée dans le temps et dans ses souvenirs, qui a le même symbolisme que la Descente, c'est-à-dire, l'approfondissement, la maturation : plus il progresse spirituellement, plus il est en mesure de dépouiller le «vieil homme» qui était en lui. La Descente, comme la Remontée, apparaît alors comme l'inversion du cours «banal» des choses (le flot du fleuve, l'écoulement du temps, la pesanteur de la chute), en même temps que la découverte des Révélations qui donnent son sens à la Vie, en l'intégrant dans les structures du Cosmos. Cela sous-entend un effort personnel souvent insoutenable. La Sibylle a bien exprimé tout ceci symboliquement à Enée, en lui soulignant que le plus difficile était de revenir des Enfers : «Troyen , fils d'Anchise, né du sang des dieux, il est facile de descendre à l'Averne. La porte du noir Pluton est ouverte nuit et jour. Mais revenir sur ses pas, et remonter à la lumière d'en haut, c'est là le pénible effort, la dure épreuve.» (*En.* VI, 125-129) (11). Pour la Sibylle, «descendre» signifie alors se laisser immerger au plus profond du Moi ; encore faut-il être capable de ne pas être absorbé, englouti par les forces de l'inconscient, et pouvoir développer en soi une énergie contraire, dont le rôle est de dominer, puis d'inverser et d'utiliser ce flux (P. DIEHL voit dans cette démarche la signification symbolique de toute la mythologie grecque) (12). «Revenir sur ses pas», «remonter», ces expressions désignent justement la démarche et l'ascèse héroïque, qui consiste à remonter le courant, à inverser le rapport dominant/dominé dans la dialectique du Moi et du Monde.

Nous sommes alors en mesure de comprendre ce que représentent ces trois types de voyages orientés vers un Centre (le Voyage ; la Remontée ; la Descente) par rapport aux errances des premiers Livres, et aux phantasmes de la chute, de la noyade, de l'écrasement, etc.. : nous avons là deux visages du voyage, en apparence contradictoires (le voyage appréhendé et le voyage assumé) et en fait parfaitement complémentaires ; ils sont au contraire l'expression d'une remarquable finesse psychologique, et d'une profondeur ontologique qui authentifie le génie virgilien :

- lorsque le voyage est ressenti à travers une angoisse de se perdre, un désarroi, une crainte de ne pas connaître la route, une peur de mourir, une lassitude, il transcrit, à travers des phantasmes et des images obsessionnelles, une grande hantise de l'*Enéide* : la perte

de cohérence du Moi, l'engloutissement dans l'indifférencié et dans des valeurs régressives.

- au contraire, lorsque le voyage est progression, raidissement, remontée, il est le symbole de la volonté d'émergence, ou, pour parler comme G. G. JUNG, d'individuation du héros, en même temps qu'il est associé aux images de réalisation spirituelle.

Mais ces deux séries d'images ne sont que les deux visages d'une même réalité ontologique : Virgile sait qu'un héros aussi doit se battre contre son inconscient, ses pulsions. Il aime trop l'humanité pour nous en donner une vision sommaire, manichéenne ; c'est pourquoi nous trouvons ces deux niveaux :

- *nommée*, à travers l'expression des phantasmes, la crainte de la chute est ainsi exorcisée ; c'est là une démarche bien connue en psychanalyse.
- *expliquée et intégrée* dans les structures révélées à Enée au VIème et au VIIIème Livre, elle se trouve abolie, et remplacée par l'espoir et la volonté de remonter, d'émerger, d'évoluer (13).

De même, il n'est pas de victoire, dans l'*Enéide*, sans un regard de compassion pour les vaincus ; et c'est là, pour nous, un des traits du génie de Virgile : cette aptitude à percevoir la condition humaine dans sa totalité. Il ne nous montre pas seulement jusqu'où l'Homme peut aller, il nous dévoile aussi les abîmes qu'il côtoie, et les ténèbres dont il peut sortir. Cette «double postulation» des personnages, dont parlait Baudelaire à propos de sa propre création, fait toute la richesse de ces images, qui s'expliquent par rapport à leur «double» de ténèbres ou de lumière, dans une synthèse qui leur donne toute leur force. Car plus grand est l'obstacle, plus imminent est le risque de la chute, mais aussi plus intense et plus complète est la victoire obtenue. Pour le concevoir, il fallait véritablement avoir un autre regard que celui de la plupart des hommes : être capable de connaître la Vérité essentielle, de faire sienne une connaissance ésotérique, puis revenir au plus dense de la condition humaine, comprendre, vivre de l'intérieur, avec assez d'amour de l'humanité pour trouver les mots qui expriment les cris de souffrance, de désarroi qui en provenaient ; enfin, maîtriser suffisamment le processus de la création poétique pour être capable de construire une synthèse où tout s'équilibre : les angoisses trouvent une réponse, et la quête spirituelle s'enrichit de cette force des passions humaines, qui devient énergie susceptible d'être transmutée.

LE VOYAGE INTERIEUR.

Tout ceci nous montre que, finalement, dans l'*Enéide*, le vrai voyage, c'est le voyage intérieur, la Quête de l'Absolu. Nous sommes confirmés dans cette hypothèse par le fait que toute une série de thèmes symboliques, a priori hétérogènes, constellent autour de ce thème de la Quête. La Quête de l'Absolu, et le Passage d'un état régressif de la personnalité à un état d'élaboration spirituelle, interviennent alors comme un véritable fil directeur, qui nous guide au milieu des symboles de l'*Enéide*, et nous fait découvrir, comme nous le disions, une extraordinaire architecture cachée ; on s'aperçoit que le Voyage n'est que le symbole d'une réalité ontologique, s'intégrant elle-même dans un ensemble métaphysique extraordinairement cohérent, digne des constructions d'Empédocle, d'Héraclite ou de Platon. Nous avons choisi, parmi tous ces symboles convergents, quatre thèmes (14) qui nous semblent particulièrement explicites.

- 1 – *Les supports de méditation* : ils interviennent comme des adjuvants du voyage et de la progression héroïque. Nous citerons pour mémoire les signes extérieurs (présages, prodiges), ainsi que l'ascèse personnelle qui amène Enée à maîtriser peu à peu ses passions et ses réactions au cours du voyage, à pratiquer la prière, la concentration et la méditation, pour finalement échapper à la dispersion de son action. Mais nous nous intéresserons plus longuement aux supports qui aident Enée à comprendre sa mission, à travers la présence de schémas ordonnateurs, qui sont de véritables *mandalas* : par l'harmonie qui se dégage de leurs structures, ils rassèrent le voyageur et l'éclairent. Nous relèverons, de parmi ces voyages dans le voyage qui permettent, pour un instant, de voir plus loin, par un subtil effet de miroir, qui s'entr'ouvre sur d'autres mondes :
 - *l'évocation de la prise de Troie*, dans un temple de Carthage (*En.* 1, 441 sqq.), qui est comme une invitation, pour les Enéades, à revenir sur leur passé, et à en dresser un bilan.
 - *le Labyrinthe* qui est représenté sur les murs du temple de la Sibylle, au début du VIème Livre, et dont les méandres annoncent la difficulté de l'initiation qui va suivre.
 - *l'épisode d'Hercule et Cacus*, longuement raconté à Enée, au VIIIème Livre, et qui est un *exemplum* destiné à le faire réfléchir sur cet affrontement symbolique entre forces évolutives et forces régressives, et sur la signification de son action.

- enfin, et surtout, *le bouclier* ; minutieusement décrit au VIIIème Livre, et longuement admiré par Enée, il est, avec sa forme géométrique particulière, et ses cercles concentriques, l'équivalent d'un véritable *mandala*, dont le but est manifestement d'orienter et de faciliter la méditation d'Enée sur le devenir de Rome : dans cette vision circulaire de l'Histoire, qui est par delà la chronologie, temps et espace linéaire sont abolis, au profit d'une structure plus essentielle.
- 2 – *La conception du Temps* est indissociable, dans l'*Enéide*, de celle de l'Espace, et c'est pour ceci qu'elle nous intéresse ici. Aristote établissait déjà la symétrie entre les deux notions, en soulignant que le temps n'est que le nombre relatif au mouvement. En effet, dans l'*Enéide*, l'Espace et le Temps, lorsqu'ils sont compris dans leur valeur essentielle, ne sont plus ressentis comme des catégories différentes de la perception, et leur profonde unité apparaît, par rapport même à la notion d'évolution ontologique : de même qu'il faut quitter un espace « ordinaire » pour s'intégrer, par le Voyage, dans un espace « sacré », de même l'*Enéide* nous montre le passage d'un temps « banal », englué dans la matière, et où apparaissent seulement les lois inexorables d'écoulement, de répétition, et de « banalisation », pour reprendre l'expression de P. DIEL, à un temps « essentiel », qui transcende la durée ordinaire. Sortir du temps « banalisé », gagner du temps deviennent alors les buts du héros ; de même que sa réalisation était orientation dans l'espace, elle est émergence du temps, devenu l'« éternité retardée », pour reprendre l'expression de H. CORBIN à propos de l'ismaélisme fâtimide. Nous nous limiterons, dans le cadre de ce développement, à l'exemple très clair du Bouclier, support de méditation où, à travers la prophétie, le temps linéaire « éclate » : il n'y a plus de chronologie dans la présentation des scènes de l'Histoire de Rome (il n'y en avait déjà plus dans le récit qu'en faisait Anchise, au VIème Livre) ; allons plus loin : leur disposition en cercles concentriques situe délibérément le symbole par rapport à la notion de cercle, et non plus de vecteur ; en échappant à la linéarité et à la chronologie, le devenir de Rome se situe dans une autre dimension que la simple existence historique : il est facteur de transmutation pour les Romains en général et pour Enée en particulier. Enfin, il est révélateur que, sur le Bouclier, et par le biais des cercles concentriques, le temps se fasse espace, et perde par là même son attribut le plus « banal » : la linéarité ; de façon très intéressante, nous retrouverons dans cette image de l'*Enéide* la différence que définit H. CORBIN entre « temps quantitatif » et « temps qualitatif » à propos de l'exégèse spirituelle du Coran.

3 – Abordons maintenant le thème des *rappports du héros avec les autres personnages*, divins et humains. Il fait apparaître, toujours aussi nettement, la même structure, avec une modalité un peu différente : le thème du passage devient ici celui de l'intercesseur. Il y a en effet, ontologiquement parlant, et si l'on excepte Jupiter, pour des raisons que nous développerons *infra*, trois groupes essentiels dans l'*Enéide* : les Compagnons ; le héros médiateur et ses « doubles » ; les guides spirituels.

a) *Les Compagnons* : double imparfait de lui-même, partie épidermique, spontanée, du Moi héroïque, ils sont toujours sur le point de faillir, mais, malgré cette fragilité, ils sont un élément indispensable de la formation spirituelle d'Enée : ils ont besoin de lui, et leur propre faiblesse est la justification de sa mission. De plus, ils l'aident, en lui permettant, dans les moments difficiles, un dédoublement indispensable à la suite de sa progression : nous avons souligné la signification symbolique du rôle des boucs émissaires comme Palinure, ou Aceste, qui reste en Sicile avec les éléments les plus médiocres (15). Cependant que le groupe des Compagnons se raréfie, tel une peau de chagrin, il tend de plus en plus à se structurer en un peuple. Sur ce point, nous rejoignons les excellentes analyses de G. DUMEZIL montrant comment les relations et les antagonismes entre Troyens, Latins et Etrusques se situent dans le contexte d'une trifonctionnalité : nous reconnaissons le schéma organisateur des sociétés indo-européennes, et Virgile ne fait qu'introduire là, dans un rapport structurel rigoureux, la version des trois races (Romains, Sabins, Etrusques) adoptée par les historiographes romains des Origines. Nous voudrions toutefois insister sur deux points.

Tout d'abord, étant donné l'importance de la dimension ontologique dans l'interprétation symbolique de l'*Enéide*, nous voudrions rappeler la relation entre la trifonctionnalité et les trois *guna* de l'Inde : *Sattva*, *Rajas* et *Tamas*. G. DUMEZIL les mentionne (16), mais sans beaucoup insister, son propos étant plus linguistique et sociologique. Au contraire, nous ne serons pas étonnés que, dans l'*Enéide*, les rapports sociaux soient, avec beaucoup d'autres symboles, structurés en fonction d'une ontologie, dont la compréhension nous livre leur valeur essentielle.

D'autre part, G. DUMEZIL n'établit cette trifonctionnalité que dans la deuxième moitié de l'*Enéide*, à partir des relations conflictuelles entre Troyens, Etrusques et Latins. Il est intéressant de

souligner qu'elle existe dès le début de l'*Enéide*, donc avec une grande permanence. J. P. BRISSON avait mis en évidence l'importance d'une tripartition fonctionnelle dans l'épisode carthaginois du IVème Livre (Carthage, détentrice de la deuxième et de la troisième fonction, était irrémédiablement privée de la première, la souveraineté sacerdotale, apanage de la seule Rome) (17). Il revient à Ph. KRIEG et P. WEISS d'avoir montré que, dès le IIème Livre de l'*Enéide*, la tripartition existe, à travers la structure reliant les trois visions d'Enée : apparition d'Hector (II, 268-297), de Vénus (II, 588-623), de Créuse (II, 768-795) (18). Chacun des trois récits fait apparaître une structure identique (apparition, message, disparition), mais avec des proportions différentes, suivant le tableau :

	Hector	Vénus	Créuse
Longueur totale :	30	36	27
Apparition :	12	6	7
Message :	16	27	15
Disparition :	2	2,5	5

Il ressort clairement que :

- *l'apparition d'Hector*, la plus développée des trois, révèle, à travers les détails spectaculaires, la spécialisation du personnage dans la fonction guerrière (deuxième fonction).
- *le message de Vénus*, le plus développé, correspond au rôle de celle-ci, guide spirituel, en même temps que détentrice du Plan divin (première fonction).
- *la disparition de Créuse* est la plus développée, car elle est le symbole d'un ordre ancien, d'une partie de la vie d'Enée désormais interdite, ainsi que d'une aspiration au bonheur individuel (troisième fonction).

Ainsi, chaque personnage, en s'adressant à Enée, l'investit de la fonction symbolique qu'il représente. « Visité » par les trois, Enée apparaît donc déjà en germe comme l'authentique guide spirituel

des Romains à venir. Il est ensuite possible de suivre, en diachronie, la modification des rapports de cette structure à travers l'*Enéide* : à la fin de IIème Livre, c'est véritablement, pour les quelques Troyens qui ont échappé au sac de leur ville, un état d'urgence ; à situation exceptionnelle, mesures exceptionnelles. Enée va alors assumer la responsabilité de concentrer sur sa seule personne et de cumuler trois missions correspondant aux trois fonctions ci-dessus : se battre en héros ; maintenir le contact avec les dieux ; assurer la subsistance de ses compagnons et de la race. Il devient le seul héritier de tout le système. Il incarne donc une valeur plus importante que les Pénates, en quittant Troie, car il est non seulement le garant de la permanence, mais aussi le germe de la reconstruction : il est le vecteur du système social détruit à Troie. Au contraire, à son arrivée en Italie, au VIIIème Livre, dès qu'il rencontrera des partenaires susceptibles de l'aider dans sa mission fondatrice, il redistribuera les fonctions à Latinus, qui sera investi de la fonction économique, à Tarchon, qui aura la responsabilité de la fonction guerrière, et il gardera pour lui la fonction religieuse.

L'intérêt essentiel de ces deux séries d'analyses -celle de J. P. BRISSON et celle de Ph. KRIEG et P. WEISS- par rapport aux travaux de G. DUMEZIL est de faire clairement ressortir que la structure fonctionnelle est un schéma permanent dans l'*Enéide* : elle forme une substructure et joue, par rapport aux multiples résonances de l'*Enéide*, en particulier à travers les méandres compliqués des psychologies, le rôle d'un élément normatif, stabilisateur.

b) *Les guides spirituels* (19). Il convient d'en excepter Jupiter qui représente, à un autre niveau ontologique, la Divinité sous sa forme d'énergie indifférenciée, non polarisée : l'*Anima Mundi* (20). Nous constatons alors que les protagonistes se répartissent en deux groupes avec, à l'intérieur de chacun d'eux, une tripartition :

– *le groupe des adjuvants* : ce sont les trois divinités «majeures» de l'*Enéide*, celles qui servent de modèle et de soutien au héros : Apollon, Vénus, Hercule. Il est intéressant de remarquer que ces trois divinités sont elles aussi unies dans un rapport de complémentarité qui définit exactement les trois voies de la connaissance de Dieu selon la pensée hindoue :

- Apollon représente, à travers sa mantique, la voie de la Connaissance, *Jnâna mârğa*.
 - Vénus, la Mère divine, représente la voie de l'Amour, *Bhakti mârğa*.
 - Hercule représente la voie de l'Action, *Karma mârğa* (21)
- *le groupe des opposants* : nous retrouvons la même structure, mais inversée, et créant ainsi, en quelque sorte, une «différence de potentiel» dans les énergies divines ; l'action des personnages divins joue alors le rôle d'un obstacle stimulant :
- à Apollon correspond Junon, qui règne sur l'univers «nocturne» opposé à Enée, et en connaît les devenir. La démesure s'oppose à la connaissance.
 - à Vénus, l'Amour, correspond le personnage d'Allecto, débordant de haine. La Discorde s'oppose à l'Amour.
 - enfin, à Hercule, symbolisant l'action héroïque et positive, nous opposerons les Titans, forces régressives et obscures (cf. *En. VI 580*). La Destruction s'oppose à l'Action.

De même que, dans le contexte du Christianisme, le règne de Satan finira par prendre fin, et le Mal sera vaincu, de même les principes «négatifs» seront intégrés dans une apothéose : Junon, vaincue, admettra sa défaite : des Titans naît la race des Cyclopes, ouvriers de l'«artifex» Vulcain.

- c) *Le héros médiateur et ses «doubles négatifs»* (Didon, Turnus) (22) ont, à des degrés divers, une connaissance des deux univers ci-dessus.
- d) *Structure d'ensemble*. Ainsi se trouve établie une structure transcrivant les étapes de la Quête spirituelle :
- *en bas*, les forces encore obscures du subconscient, symbolisé par l'humanité ordinaire, les Compagnons.
 - *au milieu*, le héros (qui est bien, ainsi, un «demi-dieu») : participant des deux univers, il assure la circulation et la mise en œuvre de l'énergie créatrice, et le fonctionnement de cette

dynamique ; il a un rôle médiateur.

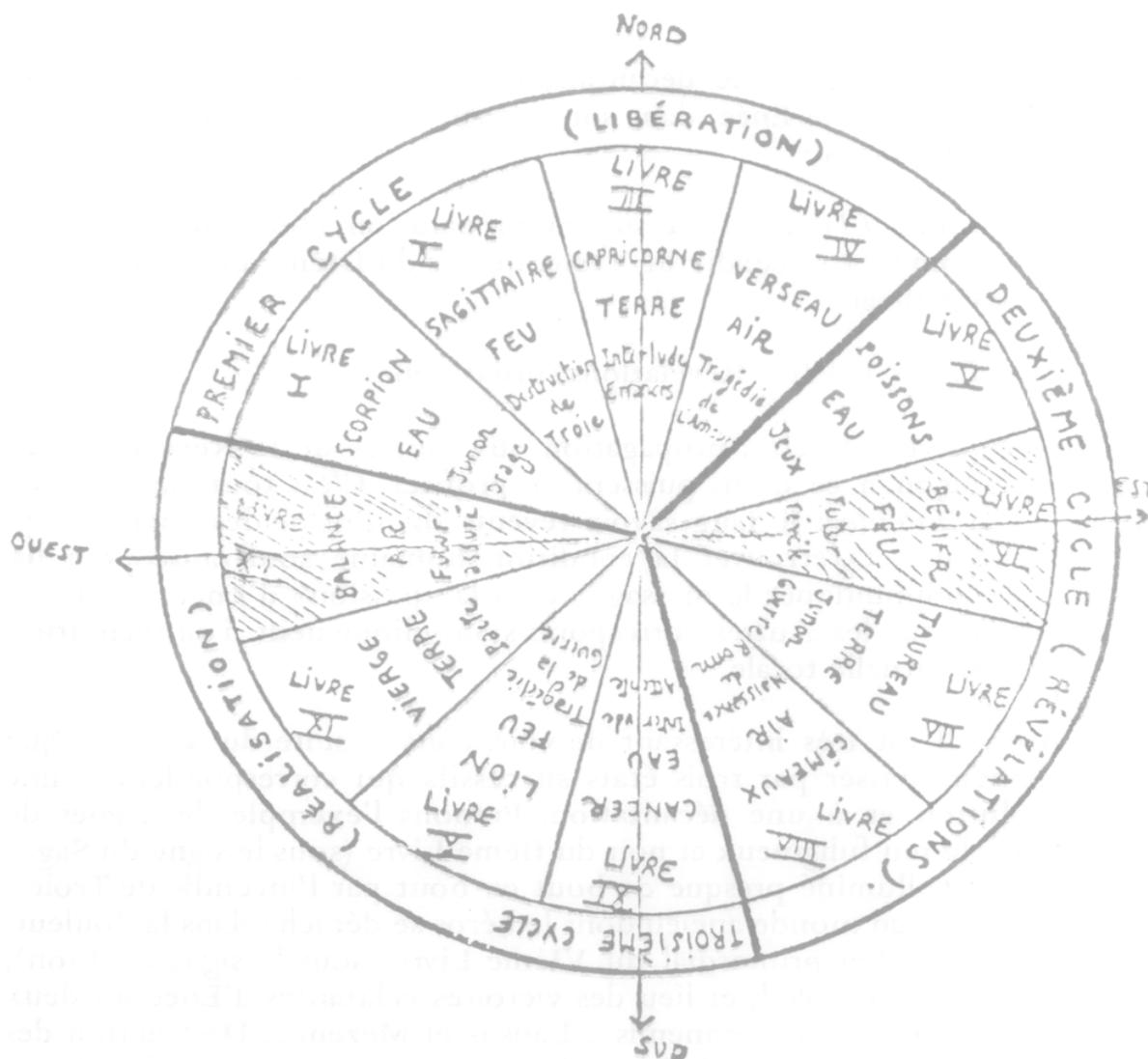
- *en haut*, les Dieux, symboles et garants des voies de la Connaissance, et des états supérieurs de réalisation spirituels.

On remarquera l'importance des structures ternaires dans l'*Enéide*, puisque nous les retrouvons à trois niveaux :

- la trifonctionnalité perceptible à travers les rapports de complémentarité des groupes sociaux (cf. *supra*).
- les trois voies de la réalisation spirituelle (Connaissance, Amour, Action).
- les trois niveaux ontologiques déterminant une participation plus ou moins grande de la spiritualité.

Où les choses deviennent encore plus intéressantes, c'est lorsqu'on s'aperçoit que la symbolique du nombre trois est liée, par l'intermédiaire du quatre, à celle du nombre douze, et que cette structure est en relation étroite avec une autre faisant, elle, intervenir le symbolisme zodiacal, et retrouvant par là même notre thème du Voyage, en même temps que celui du Passage. Ce sera ce dernier point que nous aborderons, et c'est peut-être en lui que culminent tous les autres :

- 4 – *Le symbolisme zodiacal de l'Enéide, et ses rapports avec le Voyage* : Il est en effet assez facile d'établir avec rigueur que Virgile, intéressé toute sa vie par des problèmes d'astrologie, a voulu établir une correspondance entre le voyage et les tribulations d'Enée, tout au long des douze Livres, et la trajectoire du soleil à travers les douze signes du Zodiaque : quel plus beau symbole de la royauté spirituelle d'Enée que sa comparaison avec la course du soleil d'Est en Ouest, et sa trajectoire à travers les douze signes du Zodiaque ? (rappelons la belle fête romaine de *Sol Invictus* le 25 décembre, et l'importance des cultes solaires à Rome : Mithraïsme, etc ...). Nous renvoyons ici, pour une démonstration dans le détail, à nos *Structures de l'Imaginaire dans l'Enéide*, pp. 332 sqq., en nous limitant à donner le tableau résumant l'ensemble de la structure et des correspondances entre les douzes Livres et les douzes signes du Zodiaque :



Nous en retiendrons, dans le cadre limité de cette étude, que cette lecture astrologique de l'Enéide :

- donne toute sa dimension symbolique au voyage d'Enée, qui apparaît encore plus alors comme un voyage spirituel.

- retrouve le thème du Passage, à travers une structure très fréquente dans les processus initiatiques (on la retrouve dans les étapes initiatiques de la Franc-Maçonnerie ... et, curieusement, dans le théâtre de Corneille) qui associe l'alchimie au symbolisme zodiacal, et nous fait retrouver le symbolisme du nombre trois. En effet, de même que les signes du Zodiaque se regroupent en trois fois quatre signes, faisant intervenir successivement tous les éléments (eau, feu, terre, air), et correspondant dans une véritable alchimie symbo-

lique, à des états de décantation et de progression successifs de l'Être, de même Enée, dans son voyage à travers le Zodiaque, passe par trois étapes :

- *Livres I-IV* : victoire sur soi, préparation, élimination du «vieil homme» (incendie de Troie, quêtes du IIIème Livre, départ de Carthage)
- *Livres V-VIII* : Révélations surnaturelles
- *Livres IX-XII* : propagation aux Autres de la Révélation, de façon à ce qu'ils puissent en profiter. C'est toute la leçon de l'*Enéide* : il faut savoir revenir du *nirvâna* des Champs-Élysées, et retrouver la condition humaine souffrante pour lui communiquer le message ; c'est la «passion» d'Enée ; sa victoire sur les Autres correspond symboliquement à sa réalisation spirituelle totale.

Ainsi, il est très intéressant de voir, dans la suite du récit, chaque élément passer par trois états successifs qui correspondent à une évolution et à une décantation. Prenons l'exemple des signes de Feu : le feu fuligineux et noir du IIème Livre (sous le signe du Sagittaire, et illuminé presque de bout en bout par l'incendie de Troie), décrivant un monde ancien dont le héros se détache dans la douleur, devient le feu primordial du VIème Livre (sous le signe du Lion), irradié par le Soleil, et lieu des victoires éclatantes d'Enée sur deux de ses principaux ennemis : Lausus et Mézence. Destruction des forces négatives, Révélation, Gloire : nous retrouverons le schéma de l'ascension héroïque et de ses trois moments.

Se préparer, découvrir, revenir et communiquer : ce sont bien les trois étapes de toute initiation complète et réussie, et n'est-ce pas la forme ultime, essentielle, de ce symbolisme du Voyage que nous trouvons ici ?

Voyage, Quête, Passage, Evolution sont donc indissociables dans l'*Enéide*. A travers ces perspectives, on ne peut manquer d'être frappé par l'extraordinaire ampleur des domaines psychologiques et ontologiques auxquels touche Virgile (23) ; nous trouvons dans son œuvre des visions rayonnantes d'harmonie, qui nous permettent de dire qu'il est à la fois un grand poète mystique et un maître de sagesse, et qui font de l'*Enéide*, par moments, un extraordinaire *mandala* ; mais il existe aussi toute une phantasmagorie de l'*Enéide*, à

travers les obsessions et les angoisses engendrées par le voyage, géographique ou spirituel. Ainsi sont déjà réunies la part de la sensibilité et la part de la connaissance. Mais Virgile n'en reste pas là ; et c'est le sens de tous les symboles de la quête et du passage : il a su nous rendre sensible le vaste courant d'énergies qui permet, par une sorte d'alchimie, d'intégrer les états inconscients de l'être dans une démarche spirituelle, en nous montrant d'où l'Homme part, et d'où il peut revenir. Le Voyage symbolique nous permet de connaître tous les états de l'Etre (en ceci, il est une aventure), mais il nous donne également la possibilité de les relier, de les intégrer dans une synthèse, un mouvement dialectique (en ceci, il est une Quête et un Passage). Le monde éclaté, disparate, des images obsédantes, et le monde tendu, orienté, de l'ascèse héroïque ne sont rien l'un sans l'autre : ils sont deux aspects complémentaires de la nature complexe de l'Homme, et ce sont justement le thème et les images du Voyage qui nous aident le mieux à comprendre cette circulation : nous sommes tous *en chemin*, plus ou moins désorientés ; quant à Virgile, il est là, avec les quelques grands maîtres de sagesse et les grands artistes qui jalonnent l'histoire de l'humanité, comme un phare pour nous montrer la voie.

NOTES

- (1) Cf. R. Ruyer, *La Gnose de Princeton*, Paris, Fayard, 1974 («Pluriel», 1977)
- (2) Cf. J. Thomas, *Structures de l'Imaginaire dans l'Enéide*, Paris, Belles Lettres, 1981.
- (3) Cf. sur ce point *Structures de l'Imaginaire dans l'Enéide*, pp. 270 sqq.
- (4) De même qu'Evandre joue le rôle du médiateur, sans lequel il n'est pas de solution au conflit des opposés ; c'est lui qui permet l'alliance entre Enée et Tarchon, mais, à travers lui, ce sont des Grecs et des Latins, participant de nations hostiles eux Troyens, qui vont s'unir à eux.
- (5) Cf. *Structures de l'Imaginaire dans l'Enéide*, pp. 51 sqq ; 77 sqq. ; 125 sqq.
- (6) Cf. *Structures de l'Imaginaire dans l'Enéide*, pp. 134-135.
- (7) *Ibid.* p. 246.
- (8) *Ibid.* pp. 84-85.
- (9) C'est pourquoi les Livres VI et VII sont deux moments capitaux dans le cycle des Révélationes constitué par l'ensemble des Livres V-VIII.
- (10) Cf. *Structures de l'Imaginaire dans l'Enéide*, pp. 26-189.
- (11) «... Sate sanguine divom,
Tros Anchisiade, facilis descendus Averno :
noctes atque dies patet atri iana Ditis ;
sed revocare gradum superasque evadere ad auras,
hoc opus, hic labor est ...»
- (12) P. Diel, *Le symbolisme dans la mythologie grecque*, Paris, Payot, 1966 («Petite bibliothèque Payot», 1975).
- (13) C'est, pour l'essentiel, le plan que nous avons suivi dans notre étude sur les *Structures de l'Imaginaire dans l'Enéide*.
- (14) Pour une analyse plus complète, cf. *Structures de l'Imaginaire dans l'Enéide*, IIème Partie, chap. II à VI.
- (15) *Ibid.* p. 244.
- (16) Cf., entre autres, G. Dumézil, *Jupiter, Mars, Quirinus*, Paris, Gallimard, 1941.
- (17) Cf., J.P. Brisson, *Carthage ou Rome ?*, Paris, Fayard, 1973, pp. 392-394.

(18) Ph. Krieg et P. Weiss, «Pour une explication de texte structurale ; les trois fonctions indo-européennes et les trois apparitions à Enée dans le Chants II de l'*Enéide*», *Annales du C.R.D.P. de Strasbourg*, n° 1, 1972, pp. 22-45 ; n° 2, 1973, pp. 14-29. Le développement qui suit reprend les conclusions de cet article.

(19) Cf. *Structures de l'Imaginaire dans l'Enéide*, pp. 232 sqq.

(20) *Ibid.*, pp. 233-234.

(21) Il est à souligner que la division du temps monastique suivant la règle bénédictine retrouve la même tripartition : la prière (l'Amour), la recherche, le travail de bibliothèque (la Connaissance) et le travail manuel (l'Action) : les voies de l'Harmonie se rejoignent à travers les civilisations.

(22) Il ne nous est pas possible d'aborder ici le problème des rapports de complémentarité entre Enée, Didon et Turnus ; nous renvoyons à notre étude, dans *Structures de l'Imaginaire dans l'Enéide*, pp. 248 sqq.

(23) Cela ne peut nullement dire que nous minimisons l'influence précise des différentes écoles et doctrines philosophiques auxquelles Virgile s'est successivement intéressé. Mais nous espérons avoir montré que la quête de Virgile est par delà les écoles et les systèmes philosophiques ; s'ils sont tous représentés dans l'*Enéide*, il serait excessivement réducteur et limitatif de vouloir -comme cela est parfois tenté- attribuer à l'un d'eux une place prépondérante. Ces écoles représentent toutes d'excellentes disciplines pour les *proficientes*, mais Virgile, comme Sénèque, accède à une vision si essentielle du monde que, à ce stade, pensons-nous, la notion de choix ne se pose plus.